

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

COMITÉ DE RÉDACTION.

Dr A. T. BROUSSEAU.
DR NORBERT FAFARD.
A. HAMON, (Paris).
DR H. E. DESROSIERS.
DR A. LAMARCHE.
H. R. GRAY.
DR A. G. A. RICARD
DR J. E. BERTHELOT.
DR, S. LACHAPELLE

DR J. A. LARAMÉE.
DR E. P. LACHAPELLE.
DR A. B. LAROCQUE.
DR A. A. FOUCHER.
J. L. ARCHAMBAULT.
DR A. LAPORTE.
L. DAGRON RICHER.
DR G. ARCHAMBAULT.
DR. A, T. Brisson

DR W. H. HINGSTON.
DR W. MOUNT.
DR L. J. V. CLÉROUX.
C. A. PFISTER.
L. H. ARCHAMEAULT.
EMILE VANIER.
DR LS. LABERGE.
DR S. DUVAL.
Dr. A. PICHE

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : DR J. I. DESROCHES.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : \$1.50 par année, payable d'avance.

Tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du journal doit être adressé au

Dr J. I. DESROCHES,

No. 189 Rue Amherst, ou Boite 2027 P.O., Montreal.

Voir sommaire à la page 2.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL, Coin des rues St-Gabriel et Ste-Thérèse.

1886

SOMMAIRE.

Bulletin : L'Hygiène dans l'enseignement scolaire.— La variole. — A travers le journaux.— La ville de Palma au point de vue sanitaire.— L'Hygiène des Députés.— Report on désinfectants.— Variétés.

ADMINISTRATION :

Pour ce qui concerne la rédaction ou l'administration, s'adresser par lettre au Dr. J. I. Desroches No 189 rue Amherst ou Boite 2027 Bureau de Poste, Montréal.

L'abonnement au Journal l'Hygiène Populaire est de \$1.50 par année, payable d'avance Ce montant peut être remis par mandat-poste payable au Dr. J. I. Desroches.

MM. LES ABONNES SONT PRIES DE DONNER A L'ADMINISTRATION AVIS DE LEUR CHANGEMENT DE RESIDENCE.

Les manuscrits restent la propriété du journal.

Nos seuls agents autorisés pour toute la Province sont M Le Robitaille, pharmacien à Joliette et M O. Trudel de Montréal. Mr. Robitaille est en même temps, notre Correspondant.

Le Journal d'Hygiène Populaire étant le seul journal d'Hygiène publié en langue française sur ce continent est l'organe de publicité le plus direct offert aux pharmaciens, commerçants de produits hygiéniques. Comme le Journal d'Hygiène Populaire a une grande circulation dans les diverses parties du Canada, surtout de la Province de Québec, les pharmaciens, industriels et autres y trouveront un bon moyen de publier leur annonce (soit sur la couverture, soit sur des feuillets extras.)

TARIF DES ANNONCES.

Une page 12 mois.....	\$ 80.00		
" " 6 "	45.00		
Une demi page 12 "	50.00		
" " 6 "	30.00		
Un quart de page 12 m is.....	30.00		
" " " " 6 "	20.00		
			Feuillets Extras.
			Une page 12 mois.....\$ 85.00
			" " 6 mois..... 50.00
			Une demie page 12 mois..... 50.00
			" " " 6 " 30.00

L. B. RESTHER, }
 35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
 J. Z. RESTHER, }

J. EMILE VANIER,
 Ingénieur Civil, Arpenteur Provincial, ancien Elève de l'Ecole Polytechnique, Directeur de Bureau des arpenteurs de Québec.

RESTHER, RESTHER & VANIER,
 INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

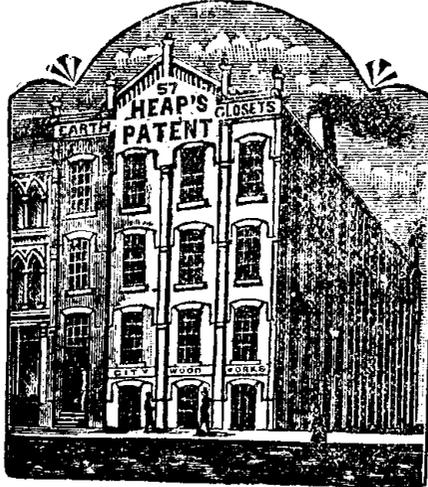
MONTRÉAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
 Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).
 Les Corporations et le public sont respectueusement invités
 e spondre.

BREVET DE HEAP.

CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE
 ET
 COMMUNES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL
 ET
 SALLES D'ETALAGE
 No. 57,
 Rue Adelaide Ouest,
 TORONTO.



FABRIQUE
 OWEN SOUND ET TORONTO
 Agences à
 OTTAWA, PETERBORO,
 HAMILTON, TC.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B. Taylor, Sec.-Tresorier

● Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre Sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommanda fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

● VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE. L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a ici et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN MCDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes: 1o Le système d'égouts sec. 2o, Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les juits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoûtante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il refusa aux closets à la cendre, le système tienne tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs en ont fait l'essai.



LA MAISON BARRE

Occupe la rue Fortifications à Montréal. à Montréal. Il y a dans ces caves des vins fins, des vermouths, de fines champagne qui y sont préparés pour la plus grande joie du consommateur dont le goût est délicat et exigeant.

Nos lecteurs comprendront que cette entreprise rend un service immense l'hygiène publique, car son succès sera la substitution du vin à l'alcool.

Nous donnons ici un certificat.

Nous soussignés N. Fafard, M. D. professeur de chimie à L'Université Laval et C A Pfister professeur de chimie à L'Ecole Polytechnique, certifions avoir examiné trois échantillons de vins canadiens à nous remis le 22 janvier dernier par M. Barré et Cie de Montréal : Vin rouge vin blanc et vin de Sicile.

“ Le premier, vin rouge, d'une densité de 1 à 60^o r., avait un pourcentage d'alcool de 12.2, une acidité correspondant à 16 milligrammes 3 d'ammoniaque, accusait nettement la présence du tannin.

“ Le second, vin blanc, d'une densité de 0.995 à 60^o r., avait une richesse alcoolique de 17.4, une acidité totale correspondant à 13 milligrammes 3 d'ammoniaque, accusait une quantité notablement plus faible de tannin.

“ Le troisième, vin de Sicile, densité 1.005 à 60^o r., avait une richesse de 16.8 p.0/0 en alcool une acidité totale correspondant à 15 milligrammes 7 d'ammoniaque, accusait une quantité de tannin intermédiaire entre les deux précédents.

“ Nous n'avons trouvé nulle trace de substances facheuses, de sophistication, d'addition nuisibles, de matières étrangères au vin naturel.

— Les vins étaient d'un bel aspect, limpides, d'un bouquet agréable et particulier pour chacun d'eux. Dégustés, le vin blanc était sec et alcoolique, peu sucré ; le vin rouge, plus sucré, plus acide, avec un goût de framboise particulier à certains raisins de ce continent ; le vin de Sicile plus sucré, très agréable.

Nous devons remarquer que la saveur acide est due surtout à la présence du bitartrate de potasse, élément essentiel des vins naturels ; l'astringence est due au tannin naturel qui donne aux vins leur tonicité.

“ En somme nous avons trouvé dans ces vins les caractéristiques des vins de raisin, ils sont sains, bons et plaisent au palais.

N. FAFARD, M. D. — C. A. PFISTER.

Exposition d'Ottawa, 1884 — 7 premiers prix, un prix extra; un diplôme ; une médaille d'argent, une médaille de bronze. (36 concurrents) Exposition de London, 1885 — 2 premiers prix et deux seconds prix — Exposition universelle de la Nouvelle Orleans 1886 — Un second prix et deux diplomes.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. III.

MONTRÉAL, 1er JUIN, 1886.

No. 2.

BULLETIN

DU JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE.

L'Hygiène dans l'Enseignement Scolaire.

Physiologie et Hygiène.

L'homme est placé à la tête de l'univers. L'homme est la nature ayant conscience d'elle-même. La perfection de son être, la grandeur de son intelligence, la sublimité de sa destinée en font le chef d'œuvre de l'Éternel. Avec toutes ces prérogatives, l'homme qui devrait constituer viser l'idéal de la perfection dans sa manière de vivre, souffre dans son humanité par le manque de respect qu'il a de son corps. Il passe sa vie dans l'ignorance complète de l'organisation de ce corps, et des lois qui le régissent. Il abandonne au médecin l'intérêt de sa santé et de sa maladie. L'éducation que l'on donne à la jeunesse ne comprend pas la connaissance de l'organisation de l'homme, l'instruction nécessaire qui dirige la vie. La santé, cette preuve manifeste d'une vie physiquement vertueuse, est loin d'être l'objet constant de nos efforts. Enfin, la vie n'est nullement comprise pour le noble but qu'^{est} l'homme doit poursuivre. Nous pouvons dire avec Plutarque : « Ne pas savoir comme on est fait, c'est habiter son corps en sourd et en aveugle. »

Cet ouvrage de grand dessein, comme parle Bossuet, mérite pourtant qu'on s'en occupe sérieusement. La dégénération de la société moderne est un fait indéniable. Il serait dangereux et périlleux de le mécon-

naître. Une étude sur la physiologie et l'hygiène reclame donc une place dans nos maisons d'éducation. Les éducations boiteuses, les existences raccourcies et une effrayante pullulation de valétudinaires nous répendent de l'importance du sujet.

En Canada, depuis deux ans, les tendances hygiéniques s'accroissent tous les jours d'avantage. Mais notre système d'éducation souffre toujours d'une sérieuse lacune : l'absence complète d'institution d'hygiène scolaire. On sent pourtant toute la gravité du mal, et l'opinion demande des réformes pour régénérer la nation amoindrie, débile et nerveuse.

Il faut hygiéniser au plus tôt l'éducation par la triple culture morale, intellectuelle et physique qui fait l'homme, la société, la nation. Il est temps de comprendre, dans la pédagogie, que l'hygiène a mission de donner à la culture de l'esprit la bonne et solide assise d'une santé affermie et d'un développement corporel régulier. Tout instituteur a charge de corps autant d'esprit (il ne s'en doute guère) et, par ignorance de l'hygiène, il reste au-dessous de sa tâche.

Il y a donc urgence de créer un cours d'hygiène scolaire dont les matières rentraient dans le programme des examens. A cet effet, il conviendrait de nommer un ou deux médecins qui auraient titre d'inspecteurs, et qui feraient rapports chaque année. Nous comprenons le service signalé qu'une pareille commission d'hygiène ren-

draît au pays pour assurer la santé et la vigueur des enfants de nos écoles. Avec un pareil service, les intérêts de l'hygiène scolaire seraient complètement garantis.

Nous écrivons ces lignes avec l'espoir et la confiance de les voir tôt ou tard se réaliser dans notre pays. D'ailleurs les études élémentaires que nous publierons dans ce journal, en démontreront l'extrême importance.

L'avenir de la médecine repose plutôt dans l'art de prévenir les maladies que de les guérir. Les progrès incessants de la physiologie nous faisant connaître plus intimement notre organisme, et ceux de l'hygiène nous enseignant les lois qui le régissent, nous engageant à dissiper les ténèbres de notre ignorance au milieu de tant de causes qui compromettent la santé. Aussi une connaissance préalable de la physiologie nous met plus en état de profiter des enseignements de l'hygiène. Et nous pouvons enseigner avec succès et d'une manière tout à fait simple cette science à ceux qui sont étrangers à la médecine, pourvu que nous établissions les faits dans un ordre convenable, et dans les rapports naturels qu'ils ont entre eux.

Voulons nous bien comprendre les rapports intimes que la physiologie et l'hygiène ont entre elles ?

La physiologie est la science qui nous enseigne les phénomènes de la vie, et la manière dont ils s'opèrent dans notre organisme pour lui donner son activité normale. Cette science nous apprend l'espèce de travail que le corps est capable d'accomplir, les moyens naturels que nous pouvons le plus avantageusement employer. L'hygiène nous enseigne les moyens de conserver la santé, d'éviter tout ce qui peut lui être nuisible en troublant les forces vitales. La physiologie nous met donc en mesure de satisfaire tous nos besoins, tous nos désirs, et l'hygiène de maintenir en par-

fait état les facultés corporelles et mentales. Ces deux sciences donc sont nécessairement liées l'une à l'autre.

Pour nous bien pénétrer de la valeur hygiénique de la physiologie, jetons un regard sur la structure de l'homme. Nous apercevons diverses parties qui diffèrent entre elles en volume, en apparence, en contexture et en localisation. Ainsi le cœur, le cerveau, les poumons, l'estomac, le foie, la peau occupent diverses régions du corps, et se nomment organes. Mais ces organes se donnent un mutuel appui et forment par leur union l'organisation de l'homme. Une fonction particulière est destinée à chacun de ces organes : le cœur fait circuler le sang ; le foie fabrique la bile ; l'estomac digère l'aliment ; le poumon sert la respiration ; le cerveau sert la pensée, cette noble faculté de l'homme dirige les mouvements des membres ; la peau enveloppe notre être et le protège. Ces phénomènes divers sont associés sous une mutuelle dépendance pour constituer la vie. Ainsi le sang devient impropre à nourrir notre organisme s'il n'est sans cesse régénéré pour l'aliment que l'estomac digère ; la bile devient impropre à la digestion si le foie n'est convenablement fourni par le sang. Comme nous le voyons, notre organisme est composé d'organes à fonctions différentes, mais concourant tous à un résultat final qui est l'activité normale et complète de la vie.

Pour faciliter l'intelligence du lecteur dans l'étude de l'hygiène, nous étudierons les différentes parties de notre organisme dans un ordre régulier.

Enfin, nous répétons que l'enseignement de l'hygiène dans les maisons d'éducation est le mode le plus efficace de vulgarisation de cette science.

Nous soumettons respectueusement ce travail à l'approbation de tout homme qui a l'amour de lui-même et de son pays.

DR. J. I. DESROCHES.

LA VARIOLE.

(Suite)

La vaccination est obligatoire dans l'armée bavaroise, depuis 1843; jamais, depuis cette époque, on n'a constaté, dans l'armée, un seul cas de mort par la variole.

Au Danemark, il mourait autrefois de la variole, 4, 000 personnes par million, aujourd'hui que la vaccine y est en faveur, la proportion des cas mortels est réduite à 200.

L'Irlande où la pratique de la vaccination est en honneur, est à peu près exempte de cette maladie.

Aux Etats-Unis, dès que la variole fait son apparition dans un Etat quelconque, on procède énergiquement et sans délai, à la circonscrire. Pendant la durée de l'épidémie, on ne permet à aucune personne de pénétrer dans un Etat de l'Union américaine, à moins qu'elle n'ait été préalablement vaccinée.

A l'heure qu'il est, le gouvernement américain ne permet à qui que ce soit d'entrer sur son territoire à moins qu'il n'ait été vacciné.

La Commission sanitaire de l'Etat de l'Illinois déclare que c'est le devoir de tous ceux qui sont chargés de veiller à la santé publique, de voir à ce que les enfants et les adultes soient préservés de la contagion de la variole, et d'exiger non seulement la vaccination, mais encore la revaccination, si la chose est nécessaire.

La Commission sanitaire du Minnesota, déclare que cet Etat doit son exemption de la variole qui sévit ailleurs, à la vaccination et à la revaccination.

On peut en dire autant des autres Etats de l'Union américaine, en consultant les rapports de leurs Commissions sanitaires

respectives; tous ces rapports admettent la puissance préservatrice de la vaccine.

La Commission sanitaire de l'Etat du Maine dit que Montréal et la Province de Québec paient aujourd'hui très cher leur négligence de pratiquer la vaccination, tout en étant un danger pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Pendant qu'il se relevait à peine de la terrible épidémie qui venait de le visiter, pendant que des citoyens intelligents de toutes les classes et de toutes les nationalités déployaient un zèle admirable pour faciliter la tâche des autorités sanitaires, pendant que l'on déplorait la perte d'au-delà de trois mille enfants non vaccinés, ce qui pourtant devait vaincre d'absurdes préjugés, Montréal vit naître un journal destiné à combattre la pratique de la vaccination.

Et cependant, à Montréal plus qu'ailleurs, cette pratique a eu de bons résultats. Les maisons d'éducation qui furent les premières à se soumettre au règlement du bureau Central de Santé, à ce sujet, furent les mieux préservées de la variole. Celles qui retardèrent de se soumettre aux règlements, le furent moins, tandis que celles qui montrèrent de la négligence, souffrirent beaucoup.

Presque tous les écoles, catholiques et et protestantes, furent exemptées de l'épidémie dans la mesure du nombre d'enfants vaccinés qui les fréquentaient.

A l'Hôtel-Dieu, vingt-cinq orphelins sur vingt-six furent vaccinés. Celui qui ne fut point vacciné, mourut de la variole à l'hôpital civique; tous les autres en furent préservés.

Toutes les Sœurs de charité, les gardes-malades et les serviteurs de l'hôpital des varioleux ont été revaccinés, aucun d'eux n'a contracté la variole.

A la prison des femmes toutes les internées ont été vaccinées, pas un seul cas de variole n'y a été constaté.

Le gouvernement de la province de Québec, en promulguant des règles pour la préservation de la santé des citoyens, ne fait qu'accomplir un devoir impérieux envers le peuple, qu'il est chargé de gouverner et de protéger.

Désinfectants, voir page 243, vol. II.

LES LUNETTES AU POINT DE VUE HYGIÉNIQUE,

Les lunettes sont des instruments d'optique destinés à améliorer ou protéger l'organe de la vue. L'usage en est très répandu, surtout dans les pays civilisés, soit pour modifier la marche des rayons lumineux dans l'œil, soit pour soustraire cet organe à l'action de certains rayons irritants, soit pour le protéger contre les corps étrangers.

Les verres qui exercent une action sur la marche des rayons lumineux, dans l'œil, sont des lentilles sphériques convexes, concaves, cylindriques et prismatiques; ceux qui suppriment l'action nuisible de certains rayons sont des verres colorés; enfin on se sert de verres plans, neutres, colorés ou non, pour se protéger en vaquant à certaines occupations qui exposent la vue à des accidents. Les verres convexes conviennent aux hypermétropes, à ceux qui ont les yeux courts et plats, aux presbytes; les verres concaves : aux myopes, à ceux qui ont les yeux longs et saillants. Cependant il n'y a pas de règle absolue à ce sujet, un œil peut être presbyte et myope en même temps, c'est-à-dire qu'il peut avoir besoin d'un verre convexe et concave, l'un pour voir de près et l'autre pour voir de loin; de même que l'apparence extérieure de l'œil, aussi peut nous induire en erreur :

il arrive quelquefois qu'un œil saillant et long soit hypermétrope et qu'un œil plat et court soit myope.

Les verres corrés sont ordinairement recommandés à ceux qui souffrent d'inflammation ou seulement de faiblesse de la vue. On en fabrique de toutes les couleurs et de toutes les nuances. Les verres plans sont portés, trop peu souvent par les tailleurs de pierres, les ouvriers qui aiguissent des instruments sur les meules à émerie, les forgerons, etc.

Toutes ces sortes de lunettes, employées convenablement, rendent des services signalés, mais peuvent devenir une cause d'affaiblissement de la vue lorsqu'elles sont usitées par des personnes qui n'en ont aucun besoin, ou qui en ayant besoin n'emploient pas la qualité de verre requise pour tel ou tel état de l'œil. Il arrive assez souvent qu'une lunette concave est portée par un sujet dont le défaut de l'œil nécessite une lunette convexe, et vice versa; il arrive bien plus souvent que le numéro des lunettes portées n'est pas celui qui convient. On se laisse entraîner par le désir de bien voir, et on choisit souvent des numéros, qui pour le moment éclaircissent ou grossissent les objets mais en ayant pour inconvénient d'augmenter rapidement le défaut de réfraction.

Tel est souvent le cas pour les myopes qui choisissent invariablement les verres concaves qui les font voir le plus clairement, ce sont toujours les plus forts et en même temps les plus defectueux. Il est regrettable que le choix des lunettes qui constitue une des parties les plus difficiles de l'étude des affections oculaires, soit fait d'une manière aussi générale par des bijoutiers soi-disant opticiens et des marchands quelconques qui n'ont aucune notion de l'anatomie et de la physiologie de l'œil; et ce qui pis est, (j'en ai eu la

preuve en maintes circonstances, qui posèdent à peine les notions suffisantes d'optique pour distinguer la différence qui existe entre un verre sphérique convexe, cylindrique convexe et un verre prismatique. Il en résulte que les clients choisissent eux-mêmes leurs lunettes à tort ou à travers, ou que le marchand fait lui-même ce choix sans s'inquiéter du résultat. Il arrive en maintes circonstances analogues que le client achète inutilement une paire de lunettes; qu'il est obligé d'en acheter une autre paire sans plus de résultats; qu'en définitive, il finit par où il aurait dû commencer, c'est-à-dire par consulter une personne compétente et qui constate alors ou qu'il n'avait besoin d'aucune sorte de lunettes, ou que sa vue est diminué de beaucoup par l'usage de verres tout à fait contraires à ceux qui conviennent.

La plupart des personnes atteintes de cataractes commençantes, de taies, de maladies du fond de l'œil en général songent à corriger leur défaut de vue par des lunettes. N'en trouvant pas d'assez bonnes ils finissent, à la 3ème ou 4ème paire, par songer qu'ils feraient peut-être mieux de faire examiner leurs yeux pour avoir des renseignements plus précis. Il y a des défauts de la vue qui ne se corrigent pas par des lunettes et qui, au contraire, peuvent augmenter avec leur usage.

Nous sommes souvent consultés pour savoir quel est le meilleur verre à adopter pour les lunettes. Cette question offre aussi son importance au point de vue de l'hygiène. Les lentilles sont faites avec différentes substances qui leur donnent des propriétés différentes. On se sert du verre de vitre, du flint glass, du crown glass et du cristal de roche.

Le verre simple, est un silicate double de soude et de chaux; il est en usage pour la fabrication des lunettes communes. On les obtient en coulant le verre dans des moules; on y rencontre souvent des bulles d'air, leur courbure n'est pas toujours régulière. Ce sont des lunettes à bon marché, aussi n'ont-elles qu'une médiocre valeur.

Le flint glass, silicate de potasse et de plomb, se raye difficilement. Il a pour effet nuisible de décomposer et de disperser la lumière c'est là un grave inconvénient qui doit le faire rejeter.

Le crown-glass silicate, de potasse et de chaux, est plus dur et plus léger que le flint glass. On augmente sa limpidité en y ajoutant une petite quantité d'acide borique. Ce sont les lunettes faites de crown-glass qui sont les meilleures.— On fait actuellement beaucoup de bruit et de réclame en faveur des verres fabriqués avec du cristal de roche. Nous ne partageons pas cet enthousiasme. Le cristal de roche est très dur et se raye difficilement, sa surface est par conséquent toujours polie, mais à côté de cet avantage il a l'inconvénient de la double réfraction. Le cristal de roche transforme un rayon incident en deux rayons réfractés d'où il résulte qu'en regardant à travers on voit l'objet double ou d'une manière diffuse. On a proposé un moyen pour éviter cet inconvénient en taillant la lentille perpendiculaire à l'axe du cristal. On n'est pas toujours sûr que les lentilles ont été taillées de cette façon, il faudrait pour s'en assurer, recourir à la polarisation et employer une pince de tourmaline; connaissances et procédés qui sont en dehors de la portée du commun des mortels.

Quant on voudra avoir de bonne lunettes on les demandera en crown-glass. On aura soin toutefois, de les bien exami-

ner pour constater s'il n'y a pas de bulles d'air détachés, si la surface en est bien polie, si en un mot la transparence est parfaite. La monture des lunettes varie beaucoup elle comprend plusieurs parties; les cercles, l'arcade en point et les branches.

(à suivre) DR. A. A. FOUCHER.

A TRAVERS LES JOURNAUX.

L'hygiène des voyages au long cours.— La constipation habituelle et son traitement hygiénique.— Le sucre chez les enfants.

M. le Dr. DE PIETRA SANTA a publié, dans le *Journal d'Hygiène* (de Paris) un article très intéressant sur les voyages au long cours en rapport avec l'hygiène. M. le Dr. de Pietra Santa est une autorité en fait d'hygiène, comme nos lecteurs le savent déjà; aussi sa manière de voir doit être prise en sérieuse considération. Il affirme, en premier lieu, l'utilité des voyages au long cours dans les formes torpides de la phthisie pulmonaire, c'est-à-dire dans les formes plus ou moins chroniques, sans fièvre, sans congestions, sans tendance aux hémoptisies (crachement de sang). Il ajoute que ces voyages doivent être combinés de telle sorte que les malades puissent rencontrer les saisons chaudes dans les pays qu'ils visitent. Les bons résultats obtenus par ces voyages proviennent, non pas de l'égalité de température, celle-ci étant au contraire assez inégale, mais plutôt d'un changement constant de l'air pur et renouvelé de la mer, de l'augmentation de l'appétit, de la nourriture différente et variée qui est bien digérée par le malade. Enfin, l'auteur fait la part de l'influence morale qui accompagne un changement complet de genre de vie.

Les longs voyages ont donc plus d'un côté avantageux pour certains consomptifs et pourraient être plus souvent prescrits.

..* Le "*Peoples Health Journal*" de Chicago, s'est occupé, il y a quelque temps,

d'une question d'hygiène médicale assez importante: la constipation habituelle.

Comme règle, il est admis que, la plupart du temps, la constipation passée à l'état d'habitude résulte du fait que l'on néglige d'aller à la selle au moins une fois par jour. Une selle par jour n'est pas de trop, et cela suffit au sujet en santé. Or l'auteur constate avec raison que cette habitude d'une selle par jour est loin d'être universellement répandue. Les femmes, plus souvent que les hommes, négligent cette pratique, et les raisons de cette négligence sont nombreuses: modestie, fausse honte, vie sédentaire, manque d'exercice, etc., etc.

Comment remédier à cela? Ne pas manger trop de viande; prendre de la soupe une fois par jour; prendre un ou deux verres d'eau fraîche une heure avant le déjeuner; exercice avant et après le repas, et surtout, se présenter à la garde-robe tous les matins, après le déjeuner, et tâcher d'y aboutir à quelque chose. Si aucune selle ne se produit, essayer nonobstant le lendemain, à la même heure, et essayer de vaincre ainsi l'habitude vicieuse par une autre habitude.—Ne pas abuser des purgatifs qui finiront par devenir tout-à-fait inactifs.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet de la constipation habituelle, surtout chez les femmes. Que la lætrice n'oublie pas le fait capital: que l'hygiène doit avoir la plus grande part dans le traitement de ce trouble si désagréable. Pour nous, nous avons, 75 fois sur 100, réussi à guérir la constipation habituelle pure et simple par l'emploi d'une pilule laxative prise le soir, l'ingestion d'un grand verre d'eau froide le matin à jeun, et par l'habitude de faire une petite visite aux water-closets, une demi-heure après le déjeuner. Le moyen est aussi facile qu'efficace.

..* Quelques mots extraits, à la volée, d'un

excellent article du Dr. CARADEO dans *La mère et l'enfant*, au sujet des bonbons et confitures chez les enfants :

Tous les bonbons, quels qu'ils soient, pris avec excès, sont mauvais à la santé des enfants.

Le sucre, sous ses dehors engageants, est la substance la plus fausse, la plus insidieuse que je connaisse. Souvent le bébé refuse le tiberon parcequ'on a introduit dans le lait une trop grande quantité de sucre.

Plus grands, les enfants qui font abus de sucre et de matières sucrées sont pris d'une soif vive et d'une sensation pénible à l'estomac pouvant aller jusqu'à la brûlure, et amener par la suite de la diarrhée et des vomissements.

Ce n'est pas seulement l'estomac que le sucre détériore chez les enfants, ce sont encore les dents. Toutes les fois qu'en ouvrant leur bouche, vous verrez des chicots noirâtres, vous pourrez affirmer, sans crainte de vous tromper, qu'il y a trop de sucre dans leur alimentation.

Se méfier des bonbons colorés en rouge, vert, bleu ou jaune. Souvent ce sont des sels de mercure, de plomb, de cuivre, d'arsenic même, tous poisons, qui servent à donner ces belles couleurs aux bonbons.

Se méfier encore des papiers colorés qui servent à envelopper certains bonbons. Avoir surtout l'œil sur ceux qui sont teintés en vert, en bleu ou en aurore.

Les fruits confits en général sont lourds, indigestes, détestables pour les enfants.

Les pastilles (de chocolat, de menthe, de tolu etc), sont parfois très utiles, en autant que le sucre et le chocolat servent à masquer le goût de certains remèdes qu'ils est souvent difficile d'administrer aux enfants. Cependant, il ne faut pas toujours accepter à cet égard tout ce que disent les récla-

mes des journaux et les prospectus. Consulter plutôt son médecin.

Quant aux confitures, ce sont, en général, friandises inoffensives pour les enfants, à la condition de ne leur en donner qu'avec ménagement, de leur faire se laver la bouche après l'ingestion, et enfin de n'avoir recours qu'à des articles de premier choix.

Les meilleures confitures et gelées sont celles faites à la maison, par la mère elle même ou sous sa surveillance directe. Ces confitures là, les enfants s'en lèchent les babines, et le mari lui-même, avec un sourire satisfait, les déclare excellentes.

Lecteurs et lectrices du *Journal d'Hygiène Populaire*, faites votre profit de ces judicieuses remarques du Dr. Caradeo, et vous vous en trouverez bien.

Dr. H. E. D.

CHRONIQUE DE L'HYGIÈNE

EN EUROPE.

LA VILLE DE PALMA AU POINT DE VUE SANITAIRE.

Notre savant ami, l'Ingénieur P. Garcia Faria de Barcelone, nous a fait parvenir récemment une étude sur la ville de Palma, son industrie, ses fortifications, ses conditions sanitaires et son agrandissement. Cette étude est due à la plume très compétente d'un ingénieur des ponts et chaussées M. E. Estada. Nous lui empruntons les renseignements qui suivent.

Palma est la principale ville de l'île Majorque, la plus grande île du groupe des Béléares. Au commencement de ce siècle, la population comptait 35 000 âmes, aujourd'hui elle est de 60.000 âmes. L'ac-

croissement à surtout eu lieu de 1820 à 1850 ; depuis cette époque il y a un décroissement relatif.

La surface de la ville est environ de 1.070.000 mètres carrés, ce qui fait pour chaque habitant une surface de 24 m. 9.; surface trop petite car les hygiénistes réclament une surface minimum de 40 m. 9. par tête. La superficie des rues, places est de 18 pour cent de la superficie totale. Il y a 288 voies publiques d'une longueur totale de 24 kilomètres, dont 18 ont moins de deux mètres de largeur et 28 plus de six, les 242 autres ont de deux à 6 mètres de large. Le pavage de ses voies est défectueux, inégal ; aussi dans les temps de pluie, les rues se transforment en lacs boueux. Le pavage est loin d'être imperméable, le sous sol est infiltré par les eaux de lavage des rues, et par cela même est très malsain.

L'eau qui approvisionne Palma vient d'une source connue sous le nom de *Fuente de la villa* ; elle marque à l'hydrotimètre français, en moyenne 350 ; elle renferme beaucoup de sulfate et de carbonate de chaux, et des matières organiques (0 gr 073 par litre). C'est une eau incrustante, impropre aux usages industriels à cause de son sulfate calcique, et impropre à l'alimentation à cause de ses matières organiques. Il y a environ 2.300 m³ par jour qui avec les pertes provenant de la défectuosité de la canalisation donnent 26 litres par jour et par tête. L'ingénieur Estada trouve cette quantité très insuffisante, il a complètement raison. Ce savant ingénieur ne parle nullement des matériaux, employés pour la distribution ; il serait à désirer que l'on n'y fasse pas emploi de tuyaux de plomb.

L'évacuation des matières fécales laisse beaucoup à désirer ; les tuyaux de chute en terre cuite sont courts et nécessitent

de nombreux joints par où filtrent les matières ; souvent ces tuyaux se crevent. C'est le système des fosses fixes qui est en vigueur. Elles sont d'une construction primitive et sont tellement poreuses que souvent on ne les vide que tous les 12 ou 15 ans. Les infiltrations dans le sol sont donc très grandes. Les tuyaux de rue pour les eaux potables se laissent pénétrer par les matières fécales infiltrées dans le sol.

Selon l'expression même de M. Estada, le système des évacuations des immondises représente un grand danger pour la population.

Les égouts sont construits dans de déplorable conditions, ils laissent filtrer toutes les eaux.

Ces mauvaises conditions sanitaires font de Palma, où le climat est si sain, une ville dont la mortalité est supérieure à celle de beaucoup de grandes capitales. La mortalité est de 31, 85 pour mille ; à Londres elle est de 22 pour mille.

Dans le reste des îles Baléares, la mortalité n'exède pas 23, 40 pour 1000.

M. Estad a après avoir signalé l'état sanitaire actuel de Palma que nous venons de résumer, s'élève avec raison contre lui ; il demande des rues larges, aérées ; un pavage résistant et égal ; une distribution d'eau d'au moins 200 litres par habitant, et d'une eau saine et pure ; l'établissement d'une canalisation d'égouts faite conformément aux principes sanitaires ; le système de tout à l'égout avec suppression des fosses fixes ; le drainage du sous sol ; des plantations d'arbres, de plantes. Il serait facile à Palma de se débarrasser de ses eaux d'égouts, comme Naples, où notre distingué collègue G. Melisurgo a obtenu le tout à la mer. Palma pourrait envoyer ses eaux à la mer. Pour l'arrosage de ses rues, de ses places, le lavage de ses égouts, elle pourrait se servir d'eau de mer, ne demandant

à l'eau de source que la quantité nécessaire à l'alimentation et aux usages industriels. Les fortifications de la ville empêchent celle-ci de s'étendre; au point de vue militaire elles sont inutiles; il serait donc à désirer qu'elles fussent démolies.

Nous souhaitons que les conseils donnés avec tant de justesse par M. Estada soient suivis par la municipalité. Palma y acquerrait une salubrité très grande qui en ferait une station agréable et saine dans la Méditerranée.

A. HAMON.

REVUE DES JOURNAUX

L'HYGIÈNE DES DÉPUTÉS

A une époque où chacun — comme le soldat de Napoléon avait le bâton de maréchal dans sa gibérne — a la médaille législative dans son gousset, il est intéressant de faire connaître quelles doivent être les précautions hygiéniques que doivent prendre les députés. Qui sait? Parmi les jeunes qui liront ces lignes, en est-il qui se souviendront un jour des conseils de notre savant ami le Dr Richardson, et qui nous remercieront de les leur avoir fait connaître, avec *la Science pour tous*.

Certaines maladies sont pour ainsi dire inévitables du mandat législatif, et ce sont surtout les débutants, les jeunes, qui doivent être prudents.

La tension cérébrale est très grande chez un député, non pas seulement à cause des pensées (ne riez pas!) qui bouillonnent dans son crâne, mais à cause de l'attention forcée des longues séances, soit dans la salle, soit dans les commissions, à cause des lectures de journaux, de documents, et surtout à cause de nombreuses lettres à écrire chaque jour. — Un sénateur — toujours

moins occupé qu'un député — ne nous disait-il pas derrière son dos qu'il écrivait en moyenne vingt lettres par jour?...

Ajoutez à cela un air mauvais, vicié, échauffé par la calotte en verre du sommet de l'édifice, derrière laquelle brûlent des becs de gaz. Enfin, comptez les colères, les emballonnements, les cris, les rages, les discussions animées dans les couloirs auxquels se livrent nos honorables, presque chaque jour, et vous comprendrez à quelle torture leur cerveau est en proie.

Si vous avez un tempérament sanguin, le cœur malade, cette vie est funeste. Beaucoup en sont morts, et le plus célèbre de tous, Mirabeau, malgré une constitution de fer, n'y a pas résisté.

La maladie et la mort de Mirabeau, telles qu'elles ont été observées par Cabanis et notées par lui, sont un exemple frappant d'homme politique aux passions vives, tué par l'excitation du cœur, et tué aussi vite que s'il avait reçu un coup de poignard dans cet organe, ou perdu subitement tout son sang. Le Dr Richardson signale un autre exemple analogue dans sa pratique personnelle. « Je me trouvais un jour, dit-il, avec le docteur Edwin Lancaster et plusieurs membres du Parlement, à bord d'un steamer qui descendait la Tamise, pour aller visiter les travaux de canalisation du grand égout, au-dessous de Londres. Parmi nos compagnons d'excursion, se trouvait un de nos amis, bien connu comme lettré, comme publiciste, comme politicien véhément. En route, une discussion s'éleva, et voilà notre enthousiaste qui s'emballe dans une de ses argumentations habituelles, avec sa violence accoutumée. Tout à coup il s'arrête, cesse de parler, et me tend le bras pour que je lui lâte le pouls. Ce pouls était intermittent, comme s'il avait été sur le point de s'arrêter. Quand ce malaise pas-

sager se fut dissipé, notre homme me prit à part et me décrit son état, de tout point semblable à celui que Cabanis avait observé chez Mirabeau, mais à un degré moins avancé. Je crus utile de le mettre sur ses gardes. « Si vous vous laissez encore aller à ces explosions d'argumentation véhémence, lui dis-je, il vous arrivera un beau jour ceci : Tout votre cœur se videra dans votre cerveau, et ce sera fini ! Il fit signe à Lancaster de nous rejoindre, et lui répéta mon avertissement, sans paraître le prendre beaucoup au sérieux. « Je ne puis que l'endosser en tout point lui répondit Lancaster ; et vous ferez sagement d'en profiter. » Selon l'usage en pareil cas, celui qui aurait dû s'en préoccuper le plus n'en tint nul compte. Il continua à s'agiter, à parler avec son énergie habituelle. Trois mois ne s'étaient pas écoulés qu'un soir, dans un meeting, il s'arrêta au milieu de son argumentation, frappé à mort précisément comme je le lui avait prédit. »

Les fièvres cérébrales, les maladies de cœur et le diabète sont les trois maladies dont se doit garer le plus possible un député.

Pour cela il doit éviter les discussions vives, les emportements et les excès. La sagesse la plus grande lui est donc recommandée s'il veut vivre longtemps.

C'est peut-être demander l'impossible : car comment défendre à un député d'interrompre ou de se passionner ? . . . C'est là qu'est toute la vie parlementaire !

En tout cas un juste milieu est possible, et l'on peut toujours, pendant les congés, combattre, par de longues promenades au grand air, des distractions s'adressant simplement aux yeux, les funestes effets de l'excitation cérébrale et de l'air vicié respiré dans les salles.

DR. KARL, in *L'Hygiène Pratique*.

REPORT ON DESINFECTANTS.

L'association américaine de la santé publique (*Public health Association*) dans la réunion générale qu'elle a tenue, en octobre 1884, à Saint-Louis Mis. avait confié à une commission spéciale composée de MM. G. Stenberg, J. Raymond, Ch. Smart, V. Vaughan, A. Leeds, W. Watkins et George Rohé, l'étude au point de vue physique, physiologique et clinique, de cette importante question :

« *Les désinfectants, les antiseptiques et les germicides, dans leurs rapports avec la médecine préventive, et la santé publique ?* »

Le rapport général de la Commission ayant été présenté par M. le Dr G. Rohé de Baltimore, au dernier Congrès de Washington, nous nous empressons de donner ici un résumé substantiel des conclusions de ce remarquable travail.

Préalablement nous rappellerons quelques-uns des principes qui devaient servir de base à cette enquête, tels qu'ils avaient été formulés par le Conseil sanitaire de la vallée du Mississippi réuni à la Nouvelle-Orléans en Mars 1885.

— Le but de la *désinfection* est de prévenir l'extension des maladies infectieuses en détruisant les substances spécifiques infectieuses qu'elles renferment. On arrive à ce résultat par l'usage de *désinfectants*.

— Les recherches récentes ont démontrées que plusieurs des substances qui avaient été préconisées comme désodorisantes (*deodorizers*), enlevant la mauvaise odeur, ou comme antiseptiques, étaient sans null valeur pour la destruction des germes morbides

— Les substances antiseptiques exercent cependant une influence restreinte sur le développement des germes morbides,

et leur usage pendant les épidémies doit être recommandé, surtout lorsque des masses de matériaux organiques, accumulées au voisinage des habitations, ne peuvent être complètement détruites, soulevées ou désinfectées.

— Le plus grand nombre des produits, auxquels les inventeurs donnent, dans le commerce, le nom de *désinfectants*, ne sont que de simple désodorisants, ou antiseptiques de minime valeur et sans action réelle sur la désinfection proprement dite.

— Si nous avons la certitude que les germes morbides existent constamment dans les chambres des malades, nous avons aussi l'avantage de les connaître parfaitement, et de posséder les moyens de les tuer sûrement.

Conclusions auxquelles les recherches expérimentales ont conduit la Commission.

Les substances ou agents employés d'ordinaire avec succès pour la destruction des spores contenant des matières infectieuses sont ;

1. Le feu (fire), destruction complète par la combustion.

2. La vapeur d'eau sous pression (steam under pressure) à 110° C. pendant 10 minutes ;

3. L'eau bouillante (boiling in water) pendant une heure ;

4. Le chlorure de chaux (chloride of lime) contenant au moins 25 0/10 de chlore, solution à 4 0/10.

5. Le bichlorure de mercure (mercuric chloride), solution de 1 à 500.

Pour la destruction des substances infectieuses qui révèlent leur activité par la présence de micro-organismes exempts de spores, le Comité recommande :

1. Le feu, destruction complète par la combustion ;

2. L'eau bouillante pendant une ½ heure ;

3. La chaleur humide (dry heat) à 110° C. pendant 2 heures ;

4. Le chlorure de chaux en solution de 1 à 4 0/10 ;

5. La solution chlorurée de soude de 5 à 20 0/10 ;

6. Le bichlorure de mercure, solution de 1 : 1000 ou de 1 : 4000 ;

7. Les vapeurs de soufre (sulphur dioxide). Exposition pendant 12 heures dans une atmosphère (de préférence humide) contenant au moins 4 vol. 0/10 de ce gaz ;

8. L'acide phénique (carbolic acid), solution de 2 à 5 0/10 ;

9. Sulfate de cuivre (copper) solution de 2 à 50 0/10 ;

10. Chlorure de zinc (chloride of zinc), solution de 4 à 10 0/10.

Voici maintenant les recommandations formulées par le Comité pour les diverses applications pratiques de ces substances désinfectantes :

Pour les excreta.

(A) Dans la chambre du malade :

Pour les matières excrémentielles qui renferment des spores :

1. Chlorure de chaux en solution à 4 0/10 ;

2. Deuto-chlorure de mercure en solution :: 1 : 500 ;

En l'absence de spores :

3. Acide phénique en solution à 50 0/10 ;

4. Sulfate de fer — 5 0/10 ;

5. Chlorure de zinc — 10 0/10 ;

(B) Dans les fosses de vidanges :

Bichlorure de mercure en solution de 1 à 500 ;

[C] Pour la désinfection et la désodorisation des amas de matières organiques ;
Chlorure de chaux en poudre, mêlé à du plâtre ou à de la terre sèche bien propre dans la proportion de 1 : 9.

DR. DE FOURNÈS.

(à suivre)

VARIÉTÉS.

En avril 1885, s'était formé à Palerme une société d'hygiène dans le but de répandre en Sicile les principes de cette science et d'encourager, provoquer même les municipalités à l'assainissement des villes qu'elles administrent.

Cette société compte déjà près de deux cents membres parmi lesquels se trouvent les savants professeurs Albanese, Pantaleor, Lepilli Chiotti, Guidotti, etc., les éminents ingénieurs Donatuti, Albanese, Castiglia. Son président actuel est le baron Turrisi, sénateur. La société a déjà beaucoup fait ; elle publie un bulletin mensuel. La municipalité tient grand compte de ses avis. La société d'hygiène de Palerme est appelée à rendre de véritables services aux Siciliens. (*Bullettino della società d'Hygiene di Palerme*).

—Le ministère autrichien a fait paraître récemment un décret concernant l'établissement des conduites d'eau dans les maisons. En voici les principales clauses : 10. L'établissement des colonnes montantes, branchements dans l'intérieur des maisons sera fait par des personnes techniques reconnues capables ; 20. Les matières permises sont les tuyaux de fer fondu ou forgé non étamés et non galvanisés, les tuyaux en plomb doublés d'étain ou sulfurés. Les tuyaux de plomb simple ne sont autorisés que quand un essai approuvé que les eaux, destinées à être conduites par eux, n'attaquaient pas le plomb ; 30. On essaiera la résistance que peuvent supporter les tuyaux émaillés sans rupturer de l'émail ; 40. Les water closets ne seront pas en relation directe avec les conduites d'eau ; 50. On évitera autant que possible l'emploi des réservoirs si on en emploie, ils devront être faits et peints avec des matières non nuisibles à la santé ; 60. Les tuyaux

seront posés de manière à être à l'abri de la température ambiante ; 70. De temps en temps, on analysera l'eau au point de vue médical mais seulement quand il est employé pour la distribution des tuyaux en plomb simple. (*Gesundheits Ingenieur*).

—En 1888 à Genève s'ouvrira une exposition internationale de pharmacie comprenant tout ce qui concerne cette importante science : littérature, médicaments, etc. Les demandes doivent être adressées le plus vite possible au président du comité d'initiative M. Corylauc, pharmacien à Genève. Cette même année aura lieu le 7ème congrès international pharmaceutique, malheureusement ce ne sera pas à Genève. (*Bullettino farmaceutico*. A. Hamon).

Nomination. — La Société Française d'Hygiène (Paris) qui nous est si sympathique, vient de conférer le titre de Membres Associés Etrangers à MM. H. R. Gray pharmacien chimiste et président de notre Conseil d'Hygiène et de salubrité, le prof. C. A. Pfister chimiste, les Drs. Norbert Fafard, A. Lamarche, H. E. Desrosiers, L. J. V. Cléroux et Ls. Laberge, notre officier de Santé. Ces Messieurs sont membres du Comité de Réduction du *Journal d'Hygiène Populaire*.

A la Séance du 14 mai dernier, M. J. L. Archambeault 1er. vice-président de notre Société d'Hygiène et le Dr. A. A. Foucher ont été nommés Membres Associés Etrangers de la Société Française d'Hygiène de Paris.

Hôpital Civique de Montréal. — Notre Edilité Montréalaise a enfin brisé avec l'apathie pour s'occuper sérieusement de la Santé publique. — Nous aurons enfin un hôpital civique à Montréal pour recevoir les malades atteints de maladies contagieuses. Nous espérons que cet hôpital sera construit d'après les règles de l'hygiène.

PARENT FRERES,

Agents d'Immeubles et Commissaires Priseurs

SE CHARGENT DE

La Vente de Propriétés et Meubles à domiciles

OU DANS LEURS

SALLES D'ENCAN

216 ET 218—RUE ST. JACQUES—216 ET 218

MONTREAL.

VIN ST. RAPHAEL

Nous sommes heureux d'offrir aux lecteurs du JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE un article hygiénique de grande valeur.

Les plus hautes autorités médicales en recommandent l'usage à leurs clients et au public en général. Ce vin est par excellence un reconstituant. Il a sur les préparations toniques similaires un avantage qui n'est pas à dédaigner, celui de posséder un bouquet délicieux.

Des expériences sûrement contrôlées indiquent qu'il peut être pris dans la plupart des cas de débilité générale, faiblesse d'estomac, pauvreté du sang et la convalescence de maladies graves.

COMPAGNIE PROPRIÉTAIRE

DU VIN ST. RAPHAEL

A VALENCE (DRÔME) FRANCE.

AGENTS GENERAUX

Pour la Puissance

Furniss, Laviolette & Cie.

81—RUE ST. JACQUES—81

MONTREAL.

EN VENTE CHEZ

LES PRINCIPAUX PHARMACIENS

DE MONTREAL

LIQUEUR

CONCENTRÉE de GOUDRON de NORVEGE

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions, rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centims

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centims.

Seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

LAVIOLETTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ECOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne,
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITE LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-
masie—Substances Pharmaceutiques—Produits Industriels—Denrées Ali-
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques—Recherches Toxicolo-
giques, Etc., Etc.
Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

*Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meil-
leurs souvenirs de famille que la PHOTO-
GRAPHIE de ceux qui nous sont chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous
mettons sous les yeux de nos parents et de nos
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un
artiste de talent,*

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.